

Inter Faculty, 5 (2014): 23–47

<https://journal.hass.tsukuba.ac.jp/interfaculty/article/view/83>

DOI: 10.15068/00143220

Published: July 17, 2014

Article

Individu, personne, foule, gens : de la désignation à la signification / ‘Individu’, ‘personne’, ‘foule’, ‘gens’ : from Designation to Signification

Daniel LEBAUD

University of Franche-Comté (France)

To cite this article:

LEBAUD, D. (2014). Individu, personne, foule, gens : de la désignation à la signification / ‘Individu’, ‘personne’, ‘foule’, ‘gens’ : from Designation to Signification. *Inter Faculty*, Vol. 5, pp.23–47. <<https://doi.org/10.15068/00143220>>

[Accessed: 2021.12.2]



This is an open access article under the Creative Commons
Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International License.
<<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>>

Individu, personne, foule, gens : de la désignation à la signification

Individu, personne, foule, gens: from Designation to Signification

Daniel LEBAUD
LLC-ELLIADD, EA 4661
University of Franche-Comté

Abstract

This paper will discuss the following lexemes in the French language - individu, personne, foule and gens - through an analysis of a determined number of occurrences. Empirical observation leads to the identification of properties which either emphasize common features or, on the contrary, oppose them. The study will attempt to show that by taking into consideration the two parameters of quantitative delimitation/qualitative delimitation with enunciative parameters such as enunciator/co-enunciator in an intersubjective relationship, in the subgroup of hyperlexemes referring to animated human beings, individu is related to foule whereas personne is related to gens.

Keywords: designation, signification, form, alterity, quantitative delimitation (QNT), qualitative delimitation (QLT)

要旨

本論はフランス語の語彙 *individu*（個人）、*personne*（人物）、*foule*（群衆）、*gens*（人々）のいくつかの用法を通じて、それらの意味機能を分析する。量（QNT）と質（QLT）のパラメータ、主体間関係（発話者/共発話者）のパラメータの関係づけ（異質性と非異質性）および人の言語的表象を分析することにより、*individu*（個人）と *foule*（群衆）、*personne*（人物）と *gens*（人々）がそれぞれ密接に関わっていることを明らかにする。

キーワード：言語指示、意味、形式、異質性、量的限定、質的限定

0. Introduction

Les termes ‘individu’, ‘personne’, ‘foule’ et ‘gens’ peuvent être appréhendés de multiples points de vue : comme des noms faisant référence à des concepts inscrits dans des champs disciplinaires (en philosophie, psychologie, sociologie,

sciences politiques ou juridiques, ...), comme des noms ayant une histoire, dans l'histoire des idées philosophiques, dans l'histoire du droit, dans l'histoire des grammaires françaises et de la constitution des normes. Ils peuvent également être considérés en ce qu'ils appartiennent au lexique d'une langue, le français ; ils seront alors strictement significatifs dans cette langue (si la notion de langue est bien définissable) en ce qu'ils sont intégrés dans le système sémiotique¹ du français. J'adopterai alors le point de vue partiel et partial (en raison de mon parti pris théorique²) de la sémantique lexicale - qui cependant croisera le point de vue de la philosophie défendu par Elena Bovo dans sa communication orale 'Entre terreur et fascination'³ - et j'assumerai la thèse que la linguistique est la théorie du langage appréhendé à travers la diversité des langues et des textes⁴.

1. De la désignation à la signification

Les quatre termes que je me propose d'étudier réfèrent à quatre façons singulières de désigner un être humain ou des êtres humains appréhendé(s) soit sur le mode de l'unicité (un/le x), soit sur celui d'une pluralité (des/les x). Très schématiquement, je dirai que la désignation⁵ est un acte/processus langagier - à la différence de la monstration/pointing - qui attribue à un état du monde, à une portion du monde, à une entité du monde - réel ou imaginaire - une forme. 'Forme' est alors à entendre indissociablement :

- comme forme empirique (suite sonore ou graphique constitutive d'un énoncé ou d'une partie d'énoncé) appartenant à une langue donnée (ici le français) et propre à cette langue. Seront donc appelées 'formes', les différentes sortes d'unités constituant une langue (unités lexicales, morpho-grammaticales, prosodiques, ...) ;
- comme représentation mentale située - supportée par un ensemble d'instances subjectives et spatio-temporelles - dont le noyau sémantique est donné par une unité lexicale (un nom pour ce qui nous concerne) qui renvoie à une notion⁶, c'est-à-dire, un condensé de l'histoire d'une langue et de ses avatars au cours du temps, d'histoire de groupes humains qui ont fait société, voire de l'humanité dans son entier, d'histoires personnelles, d'expériences individuelles et transindividuelles, ...

Dans mon propos je retrouverai finalement, mais en synchronie bien plutôt qu'en diachronie, le programme énoncé par Benveniste : "Il s'agit, par la comparaison et au moyen d'une analyse diachronique, de faire apparaître une signification là où, au départ, nous n'avons qu'une désignation" (1969 : 12). Programme qui en même temps définit, comme l'a écrit l'auteur, "la tâche du linguiste" (1969 : 10).

2. Quelques attendus théoriques

Un énoncé est une séquence empirique attestée ou attestable, un agencement singulier de formes (lexicales, grammaticales, prosodiques, syntaxiques) constitué par des mécanismes énonciatifs internes à la langue qui mettent en jeu un ensemble de repères (énonciateur/co-énonciateur, temps, espace). Tout énoncé est constitutif d'une valeur référentielle (ou interprétation si l'on se place du côté de la réception), représentation mentale de nature langagière qui entretient des rapports à la fois nécessaires et complexes avec le monde réel ou imaginaire des sujets parlants.

Le matériau sur lequel le linguiste exerce sa pratique scientifique est seulement constitué de formes empiriques et d'interprétations associées à ces formes. Il se donne dès lors pour objectif, à partir de l'analyse et de la manipulation contrôlée des formes empiriques, de rendre compte de l'émergence des interprétations (valeurs référentielles ou représentations mentales, selon que l'on se place du côté des textes ou du côté des sujets) qui relèvent de l'activité de langage - activité de langage à laquelle il n'a aucun accès direct, pas plus qu'il n'a accès aux représentations mentales en tant que telles - de la façon dont ces interprétations sont élaborées dans et par la langue. Son seul matériau est donc fait d'énoncés dont il ne peut analyser que ce qu'ils disent et comment ils le disent et dont il suppose qu'ils sont la trace matérielle, observable, d'opérations mentales inaccessibles à l'observation qu'il s'agit alors de reconstruire⁷.

Le linguiste par ailleurs, pour conduire son analyse, part du principe qu'il comprend ce que disent les textes qui lui sont donnés dans leur matérialité :

Cl. N. : [...] ce que vous appelez 'glose', mais c'est finalement de l'explication de texte.

A. C. : C'est une explication de texte. [...]

Cl. N. : C'est-à-dire que vous partez du fait que vous comprenez le sens. Normal ! Vous êtes locuteur ! Vous l'expliquez donc, et c'est à partir de cette première approche sémantique que vous abordez les formes.

Cl. N. : [...] Donc vous partez d'une explication de texte - jusque là c'est classique, on a tous été formés à faire ça - vous vous donnez cette compréhension, et après vous analysez les formes mais en cherchant les opérations. Autrement dit, les formes ne vous intéressent que si vous arrivez à les rattacher à des opérations que vous pouvez formuler, que vous pouvez représenter.

(Culioli & Normand 2005 :105-107)

Si l'on adopte ce point de vue, on peut alors soutenir que la linguistique est une science cavernicole, selon l'expression platonicienne de Jean-Claude Milner (Badiou, Milner 2012 : 157) : le linguiste n'a pas affaire à des concepts ou des idées mais à des formes (pas au sens platonicien cependant!), ombres langagières d'une activité cognitive inaccessible à l'observation, projetées dans l'empirique d'une langue.

Je dirais d'ailleurs volontiers qu'aucun concept ne peut, sans lui faire violence, se dire dans une langue particulière : un concept se définit certes par une formulation qui peut être en langue, qui à un moment devra passer par une langue, mais il ne peut être dit sans une drastique activité de délimitation dans une langue⁸.

Je ne parlerai donc dans cet article ni du concept de personne, ni de celui d'individu, ni de celui de foule, ni enfin de celui de gens ; notons cependant au passage, qu'à l'intuition si personne, individu, évoquent facilement des concepts possibles en grammaire, linguistique, droit, psychologie, philosophie, logique, mathématique, biologie, ..., il n'en est pas de même pour foule ou gens qui semblent bien plutôt relever du parler ordinaire⁹ ou du discours médiatique.

Donc les questions que je pourrai me poser, que je me suis posées sont seulement consécutives à des données linguistiques et à des comportements remarquables des termes retenus, à certaines contraintes sur les contextes possibles, à des syntagmes remarquables et à des interprétations saillantes et récurrentes.

3. Des données lexicographiques et commentaires

Pour ce qui est des données lexicographiques, je m'en tiendrai aux entrées fournies par le *Trésor de la Langue Française* (TLF), version électronique¹⁰ ; entrées dont je ne retiendrai et ne commenterai que les éléments qui concernent l'emploi nominal autonome¹¹ et qui me paraissent significatifs pour mon propos.

3.1. Individu, personne

INDIVIDU, subst. masc.

A. [En tant qu'être ayant une existence propre]

1. Tout être concret, donné dans l'expérience, possédant une unité de caractères et formant un tout reconnaissable. [...]

2. *En partic.* Chaque être appartenant à l'espèce humaine. [...]

3. *Courant*

a) Être, personne. [...]

b) Homme anonyme, indéterminé. [...]

B. [En tant qu'être vivant au sein d'une société]

1. Chaque unité d'une colonie, d'une société. [...]

2. *En partic.* L'être humain considéré isolément dans la collectivité, la communauté dont il fait partie. Synon. *homme, personne*. [...]

PERSONNE, subst. fém.

I. Individu de l'espèce humaine, sans distinction de sexe.

A. 1. Cet individu défini par la conscience qu'il a d'exister, comme être biologique, moral et social. [...]

B. *P. méton.* [Souvent précédé du poss.]

1. Le moi, ce qui fait l'individualité. [...]

2. Apparence extérieure de l'individu. [...]

3. L'individu en tant qu'être physiquement distinct de tous les autres. [...]

C. L'individu parmi d'autres, comme une unité dans la collectivité. [...]

II. *GRAMM.* Catégorie grammaticale marquant le rapport à celui qui parle, à celui à qui on parle, à celui (ce) dont on parle et qui se note morphologiquement dans le verbe, le pronom personnel, le pronom et l'adjectif possessifs. [...]

3.1.1. Propriétés

Individu

Ce qui est d'abord remarquable est que 'individu' ne réfère pas nécessairement au domaine de l'humain : "Tout être concret, donné dans l'expérience, possédant une unité de caractères et formant un tout reconnaissable" (TLFi). 'Concret', 'unité de caractère', 'tout reconnaissable' sont les termes essentiels à retenir et sur lesquels nous nous arrêtons un instant :

- être concret, donné dans l'expérience, formant un tout reconnaissable évoque évidemment une entité du monde dotée d'une forme empirique appréhendable, à un moment et en un lieu donnés, comme unité/totalité quel qu'en soit le mode pratique d'appréhension ;
- possédant une unité de caractères peut s'interpréter comme une entité possédant un ensemble de propriétés qui permet de rapporter cette entité à un type et donc à un ensemble d'entités¹² avec lesquelles elle partage les caractères qui fondent son unité et la rend reconnaissable. Mais en même temps, ce qui est thématique, c'est la seule singularité quantitative¹³ de l'individu, son unité précisément (un et indivisible¹⁴) : ce ne sont pas les caractères en ce qu'ils le font appartenir à un ensemble qui comptent mais en ce qu'ils lui confèrent une unité empirique qui en constitue l'identité. Ce qui tend dans le même mouvement à extraire cet individu de l'ensemble auquel il appartient et à l'isoler des autres entités qui partagent cependant les mêmes caractères, mettant ainsi ces caractères et l'appartenance à une classe comme entre parenthèses.

'Individu' signifie que s'opère une dissociation entre l'existence empirique d'une entité et sa qualification qui relève du seul contexte : c'est son existence en tant qu'unité située *hic et nunc* qui est thématique.

Pour que 'individu' réfère à un humain, et non à n'importe quelle entité concrète considérée dans son unité, il faut que précisément le domaine de référence soit donné - par le contexte d'emploi - comme étant celui de l'espèce humaine : "En partic. Chaque être appartenant à l'espèce humaine" (TLFi). Ce qui mérite alors

d'être retenu est que s'il s'agit d'un être humain, c'est un "être humain considéré isolément (je souligne) dans la collectivité, la communauté dont il fait partie". Isolément : cette manière d'être, nous l'avons évoquée ci-dessus ; il est intéressant de souligner l'enjeu de cette façon d'appréhender un être humain de façon isolée dans les contextes qui opposent 'citoyen' et 'individu' :

Il faut donc restituer tout son tranchant à la grande intuition qui nous vient de la Révolution française : il n'est, dans un tel régime, nul autre principe de rassemblement des citoyens valable que celui de la 'liberté'. La liberté s'adressant par la bouche du pouvoir politique à tous les citoyens qu'elle vise comme individus au moment même où elle invite à se constituer en 'communauté nationale'. Elle prend donc appui sur l'infini des désirs de chacun, tout en l'invitant à n'en réaliser que la part qui peut se composer avec celle qu'y prennent nécessairement les autres¹⁵ (Lecourt 1993 : 258).

Cet être humain isolé est 'un homme' dès lors qu'il s'agit de désigner, dans le parler ordinaire, un être humain et non plus de manipuler des statistiques ou de se situer dans le champ disciplinaire de la philosophie, du droit ou de la biologie, par exemple. Ce sont là des propriétés qui font pendant au passage de la définition la plus générique : l'homme - "être appartenant à l'espèce animale la plus développée, sans considération de sexe" (TLFi) - à celle qui se fonde simplement sur l'exemplarité d'une occurrence qui limite le générique au sexe mâle : un homme¹⁶.

En mobilisant l'appareil conceptuel de la TOPE, je dirai que 'individu' correspond à une délimitation strictement situationnelle d'une occurrence de la notion 'être humain' - notée QNT/() ¹⁷. Du même coup, la question de l'altérité se trouve mise hors jeu : individu se situe hors altérité, j'y reviendrai.

Personne

'Personne' a dans sa définition même la propriété d'appartenir à l'espèce humaine : "Individu de l'espèce humaine, sans distinction de sexe" (TLFi). Mais il y a plus à retenir à propos de cet individu de l'espèce humaine : celui-là "est défini par la conscience qu'il a d'exister, comme être biologique, moral et social"; donc une existence qui s'opère sur la base de qualifications. A quoi s'ajoute (B.), ce qui

distingue un individu de tous les autres individus, ce qui fonde l'individualité (unicité: être un et singularité : être unique) d'un individu. Cette individualité se construit sur un mode relationnel : distinct de tous les autres individus. Une personne n'est donc pas isolée mais constituée dans une relation de distinctivité avec d'autres individus : "L'individu parmi d'autres, comme une unité dans la collectivité" n'est pas un "être humain considéré isolément dans la collectivité, la communauté dont il fait partie"¹⁸.

Si l'individu est d'abord un existant (humain éventuellement) isolé (QNT) quelconque (()) - puisque ses propriétés ne sont pas prises en compte pour elles-mêmes -, la personne est 'un' être humain singulier en relation avec d'autres et distingué de ces autres. 'Personne' associe unité existentielle (QNT) et singularité qualitative (QLT) : un existant humain distingué ou distinguable de tout autre existant humain. 'Personne' correspondra donc à une double délimitation d'une occurrence de la notion 'être humain'- notée QNT/QLT : en conséquence la question de l'altérité est au centre de la désignation d'un être humain comme personne. En quelque sorte, la personne n'existe que comme rapport¹⁹.

Nous retrouvons, dans un même geste conceptuel, ce qui constitue l'idée centrale de la catégorie grammaticale de la personne : "Catégorie grammaticale marquant le rapport à celui qui parle, à celui à qui on parle, à celui (ce) dont on parle" (TLFi). On pourra sur ce point précis relire avec profit ce qu'écrit Benveniste à propos de l'émergence de la catégorie de la personne dans *Le langage et l'expérience humaine*, *l'appareil formel de l'énonciation* et *Structure de la langue et structure de la société*, respectivement chapitres IV, V et VI dans *Problèmes de linguistique générale*, tome 2. Je rappellerai ce propos célèbre de Benveniste :

Mais immédiatement, dès qu'il se déclare locuteur et assume la langue, il (le locuteur) plante l'autre en face de lui, quel que soit le degré de présence qu'il attribue à cet autre. Toute énonciation est, explicite ou implicite, une allocution, elle postule un allocutaire.

(Benveniste 1974 : 82)

Selon les emplois, on pourra avoir des pondérations variables QNT, QLT : si c'est l'existence qui est thématisée, QNT sera pondéré²⁰ (QNT, QLT), si c'est l'altérité qui est thématisée, QLT sera fortement pondéré au détriment de QNT²¹ (QNT, QLT).

3.1.2. Emplois et contraintes

Il ressort des propriétés que je crois pouvoir attribuer, respectivement, à ‘individu’ et ‘personne’ des contraintes interprétatives remarquables.

Individu

Les emplois de ‘individu’ semblent soumis, dès lors qu’ils font référence au domaine des humains, à des contraintes spécifiques selon la fonction syntaxique du groupe auquel ce terme appartient.

1. En position de sujet : ‘individu’ peut apparaître avec l’article indéfini sans qualification²² (exemples (1), (2), (3)) ou avec l’article défini (4), (5), le syntagme fonctionne alors comme une anaphore conceptuelle :

- (1) Un individu arrive à déjouer la Garde Républicaine et à s’introduire à l’Elysée.
- (2) Grâce à la vidéosurveillance, un individu a été interpellé vendredi 30 mars en flagrant délit de vol à la roulotte.
- (3) Un individu au comportement suspect arrêté à Dindéfélo.
- (4) Un homme d’une trentaine d’années et originaire du sud de la France interpellé jeudi au cours d’une importante chasse à l’homme a été écroué à la maison d’arrêt de Valence hier après la fin de sa garde à vue. Une information judiciaire a été ouverte par le parquet de Valence et l’individu a été mis en examen pour recel, violence contre la force publique et association de malfaiteurs.
- (5) Tout a commencé ce jeudi quand un véhicule suspect (signalé dans des affaires de cambriolages) a percuté la voiture d’une patrouille de gendarmerie qui s’apprêtait à effectuer un contrôle à Espeluche, au sud de Montélimar. Un gendarme a été légèrement blessé. Les trois individus à bord de la BMW ont aussitôt pris la fuite.

Il ressort à l’évidence, quel que soit le mode de détermination du syntagme, une interprétation très péjorative; dans le fonctionnement anaphorique, l’antécédent

est une séquence à valeur fortement détrimentale. Il paraît de façon générale très difficile de construire un énoncé qui n'aurait pas cette coloration interprétative :

- (6) ??Un individu a réussi à rattraper le voleur et à l'immobiliser ...
- (7) ??Un individu, au deuxième rang, a brillamment répondu à la question posée ...
- (8) ??Un homme originaire du sud et âgé d'une trentaine d'années a plongé sans hésiter dans l'eau glaciale pour secourir la désespérée au risque de sa propre vie. Cet individu, auteur pourtant d'un acte d'un rare courage, a déclaré qu'il n'avait fait que ce que chacun aurait fait dans les mêmes circonstances.

Cette interprétation détrimentale prégnante serait donc consécutive à la désignation d'un être humain par 'individu' : je ferai l'hypothèse qu'il s'agit d'une conséquence directe de la propriété dégagée de ce terme de ne prendre en compte que la délimitation QNT (existence) - disons strictement circonstancielle²³ - d'une occurrence de la notion 'être humain' et ainsi de l'isoler de la classe d'origine en la privant par là même des propriétés normales attendues pour une occurrence de cette classe dans les circonstances impliquées. On pourrait supposer que ces propriétés permettent à l'énonciateur, de par la construction d'une position qui élimine toute relation autre que circonstancielle (temps et espace), de marquer qu'un être humain désigné par 'individu' est reconnu comme un être humain qui ne partage pas ses valeurs de référence : un être humain placé hors altérité. De ce fait, toute qualification devra conduire à situer l'occurrence hors des bonnes valeurs pour l'énonciateur : une qualification par défaut en quelque sorte qui ne peut déboucher que sur une valuation négative.

2. En position de complément : 'individu' sera soit précédé d'un article défini ou d'un démonstratif, soit précédé de l'article indéfini et devra alors faire l'objet d'une qualification :

- (9) Le parquet de Valence a ouvert une information judiciaire et a mis l'individu en examen pour recel, violence contre la force publique et association de malfaiteurs.

(10) Grâce à la vidéosurveillance, on a pu interpeller cet individu vendredi 30 mars en flagrant délit de vol à la roulotte.

(11) [...] un coup de filet vient de permettre l'arrestation d'un individu impliqué dans des actions terroristes, qui aurait été en contact avec des jeunes.

En l'absence de qualification, il est difficile de construire des séquences acceptables sans réserve :

(12) ??Grâce à la vidéosurveillance, on a pu interpeller un individu vendredi 30 mars en flagrant délit de vol à la roulotte.

(13) ??En sortant de chez moi, j'ai vu un individu qui lisait un journal assis devant l'ascenseur.

(14) ??Il y a un individu dans mon bureau qui voudrait te rencontrer.

Dans les deux cas, nous retrouverons la même contrainte interprétative sur le syntagme - et pour les mêmes raisons - à savoir l'émergence d'une valuation détrimentale/mauvaise. Cette contrainte est d'ailleurs très clairement manifestée par les qualificatifs qui sont associés à 'individu' dans le TLFi : "Individu bizarre, compromettant, dangereux, dégoûtant, grotesque, infect, louche, méprisable, (peu) recommandable, répugnant, suspect ; affreux, ignoble, piètre, sinistre, triste individu ; drôle d'individu". Les qualificatifs bénéfactifs semblent effectivement être exclus :

(15) ??En sortant de chez moi, j'ai vu un individu jovial, avenant, séduisant qui lisait un journal assis devant l'ascenseur.

(16) ??Il y a un individu charmant dans mon bureau qui voudrait te rencontrer.

Je ferai cette fois l'hypothèse que la présence nécessaire d'une détermination en position complément est consécutive au fait que l'occurrence doit, pour entrer dans une relation prédicative posséder un minimum de singularité qui rende possible cette mise en relation au sujet : minimum que ne confère justement pas 'individu'. Nous aurons ce même genre de contrainte avec d'autres nominaux par trop communs (qualitativement sous déterminés) en tant que tels : ??*J'ai vu un chien/une voiture...* à la différence de *J'ai vu une vipère/une Juvaquatre*²⁴

nettement plus naturels, parce qu'étonnants dans mon environnement habituel. Il s'agirait d'une contrainte générale sur la bonne formation des énoncés.

Personne

On constate qu'avec 'personne', quelle que soit la position et quel que soit le déterminant, aucune contrainte ni aucune valuation interprétative ne s'imposent. 'Personne' supporte, avec une égale naturalité, des contextes positifs comme négatifs :

(17) Grâce à la vidéosurveillance, une personne a été interpellée vendredi 30 mars en flagrant délit de vol à la roulotte.

(18) [...] un coup de filet vient de permettre l'arrestation d'une personne impliquée dans des actions terroristes, qui aurait été en contact avec des jeunes.

(19) Un homme originaire du sud et âgé d'une trentaine d'années a plongé sans hésiter dans l'eau glaciale pour secourir la désespérée au risque de sa vie. Cette personne, auteur pourtant d'un acte d'un rare courage, a déclaré qu'elle n'avait fait que ce que chacun aurait fait dans les mêmes circonstances.

(20) Il y a une personne tout à fait charmante/détestable dans mon bureau qui voudrait te rencontrer.

Notons cependant que dans le TLF, 'personne' est associé à des qualifications positives, comme si les auteurs supposaient qu'il y avait une sorte de distribution complémentaire entre 'individu' et 'personne' : "[...] personne de bon sens, de confiance; personne aimable, charmante, distinguée, respectable, singulière, considérable, honnête". Il apparaît bien plutôt que 'personne' joue comme terme non marqué (compatible avec le détrimental/mauvais comme avec le bénéfactif/bon) et 'individu' comme terme marqué (détrimental/mauvais).

Au contraire de 'individu', 'personne' maintient le rapport de l'occurrence à l'énonciateur et à son système de valeurs : l'énonciateur pourra dès lors jouer sur toute la gamme des qualifications, du bénéfactif/bon au détrimental/mauvais en passant par le neutre/indifférent.

Ce jeu est bien sensible dans les séquences suivantes :

- (21) C'est qui cet individu ?
- (22) C'est qui cette personne ?
- (23) Cette personne est-elle recommandable ?
- (24) ??Cet individu est-il recommandable ?

Une autre conséquence directe du mode de rapport à l'énonciateur est la contrainte qui se manifeste sur la façon dont le locuteur peut faire référence à lui-même :

- (25) Je suis une personne facile/difficile à vivre.
- (26) ?? Je suis un drôle d'individu/un individu peu recommandable.

Pour que le locuteur puisse faire référence à lui-même, il faut qu'il introduise un forme de mise à distance²⁵ qui peut correspondre par exemple à une prise de conscience :

- (27) Finalement, je suis quand même un drôle d'individu !

Pour reprendre l'antienne rimbaldeenne, dans ce cas "Je est un autre", un autre que l'énonciateur ne peut identifier à son système de valeurs, donc un tout autre.

3.2. Foule, gens

FOULE, subst. fém.

- A. Presse qui résulte de la présence d'une multitude de personnes en un même lieu ; la multitude elle-même [...].
- B. La masse humaine, le commun des hommes, pris collectivement par opposition à l'élite intellectuelle, morale ou sociale qui en émerge.

GENS, subst. masc. et fém. plur.

- A. [Précédé des déterminants *des, les*, qui peuvent être effacés]
 - 1. [Employé fréq. comme synonyme de *monde* (collectif)]
 - a) Personnes en nombre indéterminé, considérées collectivement. [...]
 - b) [Avec art. déf., sauf cas d'effacement] Les hommes en général. [...]

3.2.1. Propriétés

Nous avons cette fois à faire à deux termes qui évoquent directement une multiplicité d'êtres humains, avec une différence immédiatement perceptible dans les définitions proposées par le TLF :

- FOULE : multitude de personnes, masse humaine, le commun des hommes ;
- GENS : personnes en nombre indéterminé, les hommes en général.

'Foule' est paraphrasé à l'aide de noms dits collectifs (multitude, masse, le commun de ...) alors que 'gens' l'est par des noms dits comptables (personne, homme) : ce qui serait alors thématiqué dans cette façon de définir ces deux termes est, respectivement, le caractère indiscernable des occurrences (individus) constitutives de 'foule' - ce qui renvoie à l'emploi de l'article singulier - et le caractère singularisable des occurrences (personnes) constitutives de 'gens' - ce qui renvoie à l'emploi de l'article pluriel. Regardons cependant les choses de plus près.

Foule

'Foule' est, disent les dictionnaires étymologiques, le déverbal de 'fouler' : en conséquence, 'foule' pourrait entretenir de par son histoire des relations fortes avec une valeur processive. C'est précisément ce qui ressort de sa définition par le TLF et des emplois dans leur grande majorité (voir exemples *infra*) : 'une foule' est ce qui résulte d'un rassemblement circonstanciel en un même lieu et en un même temps, d'êtres humains²⁶ dont le nombre fait qu'on ne peut pas les appréhender dans leur individualité, qu'on ne peut pas les discerner les uns des autres²⁷. En fait ce qui est en jeu, c'est le fait d'être constitué par un rassemblement, donc par quelque événement²⁸ qui motive une coprésence d'êtres humains indistinguables. 'Une foule' n'est donc pas simplement la désignation de la coprésence d'une multitude d'êtres humains en un lieu et en un temps : pour qu'il y ait désignation par 'foule', il faut qu'une raison pour cette coprésence circonstancielle opère. Et c'est cette raison qui est thématisée ; examinons quelques exemples²⁹ :

(28) La police a dispersé à coup de gaz lacrymogène la foule qui s'était massée très tôt ce matin devant les locaux du parquet de Port-au-Prince, à

l'occasion de la convocation au parquet de Port-au-Prince de l'ex-président Jean Bertrand Aristide, a constaté Haïti Press Network.

(29) Devant une foule compacte, les porte-parole de *La Manif pour tous* ont lu une lettre à François Hollande lui demandant de “suspendre ce projet de loi qui divise les Français”. “Vous ne pouvez ignorer cette foule considérable !”, a déclaré l'égérie de la manifestation, Frigide Barjot, qui avait revêtu un voile de mariée.

(30) Sur le Champ-de-Mars où se rassemblent les manifestants, on fait l'appel région par région, chacune représentée par une Marianne sur scène, un Code civil à la main. La foule réagit mollement.

(31) 18h15. La police annonce 125 000 manifestants, deux fois plus que lors du précédent défilé en décembre. La foule commence à se disperser, selon notre reporter François Krug.

Pour chacune des occurrences de ‘foule’ dans les énoncés (28), (29), (30), (31), on peut clairement identifier ce qui cause un rassemblement : la coprésence en un lieu et un moment est liée en (28) à une prise de position vis à vis du procès d'Aristide, en (29), (30), (31) à une manifestation contre un projet de loi concernant le mariage pour tous.

Un rassemblement n'est ‘foule’ qu'à un moment et en un lieu donnés et pour une raison donnée et suppose un processus de convergence vers ce lieu à ce moment. Ce qui importe ce n'est donc pas les êtres humains qui la composent, mais le processus motivé de sa constitution toute circonstancielle ; du coup, les êtres humains sont éliminés dans leur singularité au profit à la seule dimension événementielle qui fait qu'une foule se constitue : ils sont en quelque sorte densifiés et réduits à l'événementiel, au processus et à sa motivation. Ces propriétés constitutives de ‘foule’ vont entraîner des contraintes remarquables très fortement corrélées³⁰

1. ‘La foule’ peut être sujet de verbes de mouvement comme avancer, reculer, s'amasser, se disperser, se diriger vers, courir, marcher, de verbes faisant référence à des modes d'expression comme crier, hurler, manifester sa colère, sa joie, son opposition, mais en aucun cas de verbes qui font référence soit à la profération de paroles comme parler, dire, raconter, faire part de ses sentiments,

de son approbation, soit à la manifestation de processus ou d'états cognitifs comme penser, croire, affirmer, promettre, jurer, argumenter, soutenir, défendre son point de vue, répondre, interpellier, interroger, critiquer, Si des verbes qui peuvent faire référence à de tels procès sont possibles avec 'foule', ce sera le résultat d'un processus observable qui sera interprété d'un point de vue extérieur (celui d'un observateur qui à partir d'un comportement, d'une réaction constaté(e) d'une foule, de propos tenus par les participants, pourra conférer à ce processus une signification) : menacer, refuser, exprimer sa colère en ayant tel ou tel comportement. Regardons l'exemple suivant, tiré du Point.fr (11/02/2011) qui paraît aller à l'encontre de mes propos :

(32) Au Caire, la foule de Tahrir en colère promet de manifester de plus belle. Les manifestants de la place Tahrir du Caire étaient furieux jeudi soir après le discours du président Hosni Moubarak qui refuse de partir, et promettaient un nouveau bras de fer vendredi en annonçant une mobilisation spectaculaire. "Armée égyptienne, le choix est maintenant : le régime ou le peuple!" criaient-ils à l'armée, largement déployée autour de la place.

A s'en tenir au titre de cet extrait on pourrait croire que 'la foule' formule une promesse : manifester de plus belle. Mais il apparaît clairement dans la suite du texte qu'il s'agit là d'une reformulation du journaliste à partir des propos tenus par les manifestants. Le verbe promettre n'a dès lors aucune valeur performative dans cet énoncé : 'foule' ne peut être, de manière générale, le sujet d'un verbe performatif.

2. 'La foule' ne peut être le sujet de verbes qui expriment des procès explicitement intentionnels comme voler, ramasser, décider de. Comparons les exemples suivants :

(33) La foule en colère/prise de panique a tout renversé sur son passage.

(34) ??La foule en colère a volé, ramassé tout ce qu'elle pouvait voler, ramasser.

(35) Les forces de l'ordre barrant l'accès à la place de la Bastille, la foule a fait demi-tour et s'est dirigée vers ...

(36) ??Les forces de l'ordre barrant l'accès à la place de la Bastille, la foule a décidé de faire demi-tour et de se diriger vers ...

Il en ressort que toute manifestation d'intentionnalité affecte fortement l'acceptabilité des séquences : si (33), (35) sont tout à fait recevables, (34) et (36) sont en revanche problématiques en raison précisément de l'intentionnalité qu'elles supposent pour 'la foule'.

L'absence d'intentionnalité va de pair avec l'absence de responsabilité, la circonstancialité et le caractère processif de la constitution même de la foule qui est conçu comme échappant au contrôle des êtres humains qui pourtant la forment. Chaque fois que 'la foule' est sujet d'un verbe compatible avec l'intentionnalité, comme se diriger, prendre la direction de, se mettre en marche, on doit trouver dans le contexte un élément qui opère comme cause en quelque sorte externe au procès qui conduit 'la foule' à agir comme elle agit, sans que l'on puisse lui assigner un choix délibéré, la constituer comme origine d'une visée : poussée par la colère, à l'appel des dirigeants syndicaux, poursuivie par les forces de l'ordre, manipulée par des individus troubles. Ce qui est bien présent dans l'énoncé suivant :

(37) La foule en colère incendie un train en Inde. Au moins 35 pèlerins hindous tués par un train en Inde alors qu'ils traversaient les voies. La foule en fureur suite à l'accident a mis le feu à des wagons.

Les propriétés que j'ai dégagées en analysant des contraintes sur les enchaînements et des interprétations d'énoncés rencontrent pour une très large part les propos tenus par Gustave Le Bon dans *Psychologie des foules*, ouvrage emblématique paru en 1895. Je me contenterai de donner quelques extraits très significatifs parmi beaucoup d'autres également convergents :

Au sens ordinaire, le mot foule représente une réunion d'individus quelconques, quels que soient leur nationalité, leur profession ou leur sexe, quels que soient aussi les hasards qui les rassemblent.

Au point de vue psychologique, l'expression foule prend une signification tout autre. Dans certaines circonstances données, et seulement dans ces circonstances, une agglomération d'hommes possède des caractères nouveaux fort différents de ceux de chaque individu qui la compose. La personnalité consciente s'évanouit, les

sentiments, les idées de toutes les unités sont orientées dans la même direction. Il se forme une âme collective transitoire sans doute, mais présentant des caractères très nets. La collectivité devient alors ce que, faute d'une expression meilleure, j'appellerai une foule organisée, ou, si l'on préfère, une foule psychologique. Elle forme un seul être et se trouve soumise à la loi de l'unité mentale des foules.

Le fait que beaucoup d'individus se trouvent accidentellement côte à côte ne leur confère pas les caractères d'une foule organisée. Mille individus réunis au hasard sur une place publique, sans aucun but déterminé, ne constituent nullement une foule psychologique. Pour en acquérir les caractères spéciaux, il faut l'influence de certains excitants dont nous aurons à déterminer la nature (Le Bon 2008 : 14).

[...] La foule, avons-nous dit en étudiant ses caractères fondamentaux, est conduite presque exclusivement par l'inconscient.

Ses actes sont beaucoup plus sous l'influence de la moelle épinière que sous celle du cerveau. Les actions accomplies peuvent être parfaites quant à leur exécution, mais, le cerveau ne les dirigeant pas, l'individu agit suivant les hasards de l'excitation. La foule, jouet de tous les stimulants extérieurs, en reflète les incessantes variations. Elle est donc esclave des impulsions reçues. L'individu isolé peut être soumis aux mêmes excitants que l'homme en foule ; mais sa raison lui montrant les inconvénients d'y céder, n'y cède pas. On peut physiologiquement définir ce phénomène en disant que l'individu isolé possède l'aptitude à dominer ses réflexes alors que la foule en est dépourvue (Le Bon 2008 : 24).

3. 'Foule' entretient des relations d'extériorité stricte avec l'énonciateur : l'énonciateur (locuteur) ne peut jamais être partie prenante d'une foule, il ne peut y être qu'au titre d'élément extérieur, étranger à la raison qui la motive. Si je dis : "j'étais dans la foule", on comprendra nécessairement que j'y étais soit comme observateur, soit comme passant, soit même que je m'y cachais. D'où le fait que l'on aura des syntagmes comme se perdre dans la foule, se cacher dans la foule,

être submergé par la foule, emporté par la foule, autant de constructions qui expriment l'extériorité du sujet à 'la foule'.

Pour conclure sur l'unité lexicale 'foule', je soutiendrai qu'elle partage avec 'individu' le fait :

- de relever d'un mode de délimitation circonstanciel et processif, ce que je noterai également par QNT()³¹ ;
- d'établir une relation d'extériorité avec l'énonciateur.

Là encore nous retrouverons, en conséquence, pour 'foule' ce que j'ai souligné pour 'individu', quoique de manière moins exclusive, à savoir une valuation péjorative ; 'foule' est en effet facilement associé à des termes ou des contextes valués négativement. Rappelons-nous l'entrée du TLF : "B. La masse humaine, le commun des hommes, pris collectivement par opposition à l'élite intellectuelle, morale ou sociale qui en émerge. La foule ignorante, inconstante ; se mettre par ses talents au dessus de la foule". Sur ce point, je donnerai encore une fois la parole à Gustave Le Bon (2008 : 48) :

Inutile d'ajouter que l'impuissance des foules à raisonner juste les prive de tout esprit critique, c'est-à-dire de l'aptitude à discerner la vérité de l'erreur, à formuler un jugement précis. Les jugements qu'elles acceptent ne sont que des jugements imposés et jamais des jugements discutés. Nombreux à ce point de vue sont les individus qui ne s'élèvent pas au-dessus des foules. La facilité avec laquelle certaines opinions deviennent générales tient surtout à l'impossibilité de la plupart des hommes de se former une opinion particulière basée sur leurs propres raisonnements.

Gens

Partons d'une série d'énoncés comparables à (33), (34), (35), (36)³² :

- (38) Les gens en colère/pris de panique ont tout renversé sur leur passage.
- (39) Les gens en colère ont volé, ramassé tout ce qu'ils pouvaient voler, ramasser.

(40) Les forces de l'ordre barrant l'accès à la place de la Bastille, les gens ont fait demi-tour et se sont dirigés vers ...

(41) Les forces de l'ordre barrant l'accès à la place de la Bastille, les gens ont décidé de faire demi-tour et de se diriger vers ...

Nous constatons que les fortes contraintes qui existaient avec 'la foule' disparaissent avec 'les gens'. Bien plus, il apparaît que (38) avec 'en colère' garde une interprétation agentive que ne pouvait avoir (33). Je proposerai de rendre cette différence en paraphrasant comme suit 'en colère' :

- dans (33) : sous l'effet de la colère, poussée par la colère, la foule ... ;
- dans (38) : parce qu'ils étaient en colère, en raison de leur colère, les gens

Dans le premier cas la colère provoque un processus (tout renverser sur son passage) accompli sans contrôle par un agent (il n'y a pas visée), dans le second cas la colère justifie un processus accompli intentionnellement par des agents (il y a visée).

Ces interprétations sont légitimées par l'existence ou non de contraintes. Et nous constatons que 'les gens' peuvent être sujet de tous les types de procès (intentionnels ou non comme avoir peur, tomber, s'écrouler, céder sous la pression de ... ou décider, penser, dire, refuser, regarder, s'opposer fermement). Dans le même sens, là où un procès possiblement intentionnel employé avec 'la foule' avait pour source un observateur extérieur qui produisait une interprétation, avec 'les gens', ce même procès sera susceptible de recevoir deux interprétations : une qui repose sur un observateur extérieur, l'autre sur l'agentivité et l'intentionnalité de 'les gens'.

Dans 'les gens' la pluralité des occurrences constitutives est prise en compte, délimitation QNT (existence : singularité quantitative) donc. 'Gens' est constitué par un ensemble d'êtres humains non quelconque - l'histoire du mot³³ et ses divers emplois à travers le temps en attestent - donc délimitation QLT (singularité qualitative). 'Gens' du coup se trouve, de par son mode de construction des occurrences, en rapport direct avec 'personne' : double délimitation QNT et QLT. Cependant, 'gens' opère une indifférenciation qualitative, un lissage, en ce que chaque personne n'est considérée qu'en ce qu'elle partage les mêmes propriétés

(morales, sociales, idéologiques, de réflexivité, ...) avec toutes les autres personnes. Ce qui engendre la valeur très prégnante d'opinion commune, de vulgate : les gens disent, croient, pensent que ... ; les gens, certes, mais pas moi, pas toi, pas vous, pas nous ! Le lissage qualitatif propre à les gens bloque en effet toute identification possible à l'énonciateur et au co-énonciateur : les gens, ce n'est ni moi, ni toi, ni vous³⁴, ni nous donc. D'où la possibilité d'avoir les gens me diront, te diront, nous diront que ... ou les gens peuvent penser de moi, de toi, de vous, de nous ce qu'ils veulent, ça m'est, t'est, nous est, vous est égal.

Si 'les gens' peuvent faire référence à l'énonciateur, c'est par un détour, par le truchement d'un proverbe par exemple :

(42)-Pourquoi tu ne m'écris jamais ?

-Les gens heureux n'écrivent pas !

Mais si 'gens' n'est directement identifiable ni à l'énonciateur, ni au co-énonciateur il semblerait bien que 'gens' implique, d'une façon ou d'une autre, une relation d'altérité forte à l'énonciateur ou au co-énonciateur³⁵. Considérons les emplois suivants :

(43) les gens de mon pays, les gens de ma/ta région, les gens de ma/ta ville,
les gens de mon/ton quartier, les gens du centre ville, les gens d'ici ;

(44) ??les gens du Japon, ??les gens de la région parisienne, ??les gens de
Paris, ??les gens du quartier de la Madeleine³⁶.

Il apparaît que dès lors que l'énonciateur ou le co-énonciateur ne constitue plus le repère qui permet d'identifier 'les gens', les séquences perdent très sensiblement de leur acceptabilité. En conséquence, on ne pourra dire comme le TLF que 'gens' signifie "b) [Avec art. déf., sauf cas d'effacement] Les hommes en général. [...]."

4. Conclusion

Au terme de cette étude qui demandera à être poursuivie, affinée, généralisée³⁷ et argumentée plus solidement pour aller dans le détail du fonctionnement de chacune des unités lexicales concernées - et ainsi espérer rendre compte de la diversité de leurs emplois -, je peux raisonnablement soutenir l'hypothèse que la

désignation d'un être humain ou d'un groupe d'êtres humains relève de processus énonciatifs très différenciés qui produisent des valeurs interprétatives singulières en mettant en jeu :

- le mode de délimitation des occurrences : mode spatio-temporel (QNT) ou mode spatio-temporel et qualitatif (QNT/QLT). Du côté (QNT), nous avons 'individu' et 'foule', de l'autre (QNT/QLT), 'personne' et 'gens' ;
- le type de relation qui existe entre les paramètres énonciateur/co-énonciateur et les désignations d'entités (des êtres humains ici) : hors altérité ou altérité forte. À hors altérité correspondent 'individu' et 'foule', et à altérité forte 'personne' et 'gens'.

On en conclura donc qu'au delà de la question du nombre, 'individu' et 'foule' d'une part, 'personne' et 'gens', de l'autre, ont des propriétés communes très significatives, avec les conséquences qui ont été mentionnées, en particulier le rapport au détrimental/mauvais ou au bénéfactif/bon et les contraintes sur l'identification/différenciation aux paramètres énonciateur/co-énonciateur.

¹ Au sens où Benveniste oppose 'sémiotique' et 'sémantique' (voir *La forme et le sens dans le langage*, Benveniste (1974).

² La Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPE) initiée par Antoine Culioli et développée par Sarah de Vogüé, Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard.

³ Communication orale d'Elena Bovo lors du Third Forum for Euro-Japan Academic Networking for Humanities Project tenu à Kyoto le 16-17 février 2013.

⁴ Selon la formulation de Culioli ; précisons que 'diversité des textes' doit se comprendre comme 'productions écrites et productions orales', quel que soit le registre de langue.

⁵ Le texte de Roger-Pol Droit donné en Annexe, extrait de *101 expériences de philosophie quotidienne*, me paraît offrir une très belle définition en acte de 'désignation'.

⁶ Une notion est prélexicale : un nom n'est qu'une façon parmi d'autres façons possibles de dire une notion. Une notion est en elle-même indicible : elle s'appréhende à travers des occurrences qui en sont toujours des réalisations particulières.

⁷ D'où l'hypothèse des trois niveaux formulée par Culioli : 1° le langage est une activité cognitive spécifique que l'on peut caractériser en termes d'opérations (niveau 1 : niveau inaccessible à l'observation directe); 2° le langage se manifeste et s'appréhende à travers la diversité des langues et des textes, donc à travers des formes organisées (niveau 2 : niveau des textes); 3° les formes linguistiques sont des marqueurs d'opérations (relation entre le niveau 1 et le niveau 2; le niveau 3 - niveau des représentations métalinguistiques - en représentant les formes du niveau 2 est supposé dire quelque chose de significatif sur le niveau 1).

⁸ On comprend dès lors pourquoi Descartes, Leibniz, Condillac, Frege, pour ne citer qu'eux, cherchaient une langue parfaite, bien faite, une caractéristique universelle ou une idéographie, dans laquelle 'expression' et 'concept' seraient dans une relation strictement biunivoque.

⁹ Par 'parler ordinaire', j'entends tout activité discursive qui ne relève pas d'un champ disciplinaire normalisé; de ce point de vue, la littérature, la poésie font partie du parler ordinaire.

¹⁰<http://atilf.atilf.fr/>

¹¹ Ainsi ne prendrai-je pas en considération l'emploi de 'foule' comme expression de quantité dans la construction 'une foule de' (*choses, de questions, ...*) ou celui de 'gens' dans 'gens de maison' par exemple.

¹² 'Individu' ne peut recevoir de valeur référentielle que dans un rapport construit entre une entité et une classe : nous pourrions dire qu'il s'agit toujours d'un individu de ...

¹³ Insistons sur "être concret, donné dans l'expérience" : un individu est toujours une occurrence de x située.

¹⁴ C'est bien d'ailleurs ce que dit l'étymologie : latin 'individuus', indivisible, qu'on n'a pas séparé.

¹⁵ Il semblerait que cette question constitue un enjeu crucial pour la saisie du concept de laïcité : "[...] la laïcité exige au contraire qu'on s'aveugle par principe et préalablement, considérant les convictions et les appartenances comme infinies et ne les connaissant que dans leurs éventuelles conséquences civiles. Cette opération d'évidement fait surgir un moment atomique du politique, la fiction d'un 'démon', un individu libre, sans appartenance, sujet abstrait du droit [...]" (Kintzler 2008 : 27).

¹⁶ Si l'homme générique en effet n'a pas de sexe ('homo'), un homme en revanche est ... un homme ('vir') ! Si 'l'homme est mortel' énonce une propriété du genre humain, 'un homme est mortel' tend bien plutôt à faire référence à un individu mâle de l'espèce humaine.

¹⁷ La délimitation qualitative (notée QLT) se fera par le biais du contexte d'emploi (un individu appartenant à telle ou telle classe) : d'où les parenthèses vides () qui disent, à leur façon, l'évidement invoqué par Catherine Kintzler à propos du concept de laïcité, note 18 supra.

¹⁸ C'est moi qui souligne.

¹⁹ Sans doute le fait que 'ma (petite) personne' et 'ta (petite personne)' s'interprètent à la fois par identification avec, respectivement, l'énonciateur (ma) et le co-énonciateur (ta) et par différenciation est-il directement corrélé à cette propriété.

²⁰ Ce pourrait être le cas de la locution 'ne personne' qui opère en relation à 'quelqu'un' : 'Il y a quelqu'un/Il n'y a personne'.

²¹ Pensons à un emploi comme 'en personne' : 'elle est venue en personne'.

²² Les exemples sont tirés soit d'un vaste ensemble d'exemples produits en tapant 'individu' dans Google - ils sont tout à fait représentatifs des emplois trouvés par ce procédé et conformes à mon intuition linguistique de natif expert - soit créés par moi, et je veux croire qu'ils sont plus que représentatifs de mon idiolecte.

²³ Je ferai le lien avec ce propos de J.-B. Pontalis : "nous acceptons mal notre finitude, nous ne voulons pas être réduits à notre existence éphémère, n'être rien d'autre qu'un individu." (Pontalis 2012 : 27)

²⁴ Ancienne voiture célèbre de marque Renault des années 1940 et 1950, certainement très peu fréquente sur les routes de France de nos jours.

²⁵ Mise à distance qui correspondra d'ailleurs à une dissociation entre l'instance 'énonciateur' et l'instance 'locuteur'.

²⁶ J'emploie à dessein « être humain » comme terme aussi neutre que possible afin de ne convoquer ni 'individu' ni 'personne' en ce que chacun de ces termes pourrait infléchir la conception de 'foule'.

²⁷ Les modes de comptage des foules est à ce titre assez révélateur : "La police et les syndicats utilisent des méthodes comparables pour compter les manifestants, en se basant sur la longueur du défilé, la largeur des rues, le nombre de personnes par rangée et la vitesse à laquelle elles avancent. Mais certains critères diffèrent selon le compteur. Ainsi, les syndicats choisissent généralement de prendre en compte les personnes présentes sur les trottoirs, mais pas la police qui considère cet espace comme traditionnellement réservé au service d'ordre encadrant le cortège. Police et syndicats utilisent également différents chiffres de référence pour la densité de la foule. D'après le syndicat Force ouvrière interrogé par les Inrockuptibles, la police compte une personne par mètre carré alors que les syndicats comptent une personne et demie sur un mètre carré dans un cortège serré." Wikipédia.

²⁸ Ce qui suppose un lieu et un moment, disons une situation.

²⁹ Exemples obtenus via Google. Je m'en tiendrai pour les exemples à l'emploi de l'article défini 'la'.

³⁰ Ces contraintes sont en fait des manifestations d'une même propriété générale : la non intentionnalité de 'la foule' en fonction d'agent. J'emploie 'intentionnalité' au sens généralement admis, mais pour être plus rigoureux, je devrais employer ici le terme de 'visée'; voir à ce sujet la distinction opérée entre 'intentionnalité' et 'visée' dans Franckel, Lebaud (1990 : 223-229).

³¹ Sans argumenter, je dirai que (QNT()) est directement corrélé à la non intentionnalité mentionnée supra : il faudrait aller plus dans le détail et rendre compte des relations entre la non intentionnalité, le caractère processif de 'foule' et son fonctionnement 'dense' qui fait que le procès impliqué ne possède dès lors pas de borne d'accomplissement intrinsèque. Il est vraisemblable que cette propriété est ce qui fait que 'foule' peut fonctionner comme un quantificateur : une foule de questions, une foule de gens pressés.

³² Comme pour 'foule', je m'en tiendrai à l'emploi de l'article défini dans les exemples.

³³ *Gens* vient du latin *gens* : race, souche, famille, peuple.

³⁴Andrée Chauvin-Vileno m'a fait part, cependant, d'un emploi qui contrevient à ce principe, et du même coup le rend saillant, dans le "parler jeune" de 'gens' : Bonjour les gens; On y va les gens.

³⁵Des syntagmes que je n'ai pas pris en compte comme 'mes gens', 'tes gens', 'leurs gens' ... constitueraient vraisemblablement un bon argument en faveur de cette thèse. 'Gens' serait alors un nom fondamentalement relationnel dont le repère privilégié serait l'énonciateur quand aucun autre repère légitime n'est présent comme c'est le cas dans 'les gens de la maison du prophète'.

³⁶Très naturellement, la préposition à ou dans se substituera à la préposition de, avec une inflexion de la voix entre 'les gens' et le groupe prépositionnel : les gens au Japon, les gens dans le quartier de la Madeleine ...

³⁷Il faudra compléter le paradigme en introduisant 'monde', 'quelqu'un' ... et pourquoi pas - le mot est à la mode et par là quelque peu usé - 'citoyen' dont Rousseau disait déjà que "le vrai sens de ce mot s'est presque entièrement effacé chez les modernes ; la plupart prenne une ville pour une Cité et un bourgeois pour un Citoyen. Ils ne savent pas que les maisons font la ville mais que les Citoyens font la Cité." *Du contrat social*, Œuvres complètes, tome 3, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, nrf (1964 : 361).

Bibliographie

Ouvrages

BADIOU Alain, MILNER Jean-Claude (2012). *Controverse : Dialogue sur la politique et la philosophie de notre temps*. Paris, Seuil.

BENVENISTE Émile (1966). *Problèmes de linguistique générale*, tome 1. Paris : nrf, Gallimard.

BENVENISTE Émile (1969). *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, tome 1. Paris, Les éditions de Minuit.

BENVENISTE Émile (1974). *Problèmes de linguistique générale T2*. Paris : nrf, Gallimard.

CULIOLI Antoine, NORMAND Claudine (2005). *Onze rencontres sur le langage et les Langues*. Paris, Ophrys.

DROIT Roger-Pol (2001). *101 expériences de philosophie quotidienne*. Odile Jacob.

FRANCKEL Jean-Jacques, LEBAUD Daniel (1990). *Les figures du sujet*. Gap, Ophrys.

KINTZLER Catherine (2008). *Qu'est-ce que la laïcité ?* Paris, Vrin.

LECOURT Dominique (1993). *A quoi sert donc la philosophie ?* Paris, PUF.

PONTALIS Jean-Bertrand (2012). *Avant*. Paris, Gallimard, folio.

Documents en ligne

LE BON Gustave (1895). *Psychologie des foules*, PhiLoSophie©mai 2008.

Document pdf en ligne :

<http://data.over-blog-kiwi.com/0/69/05/86/201308/ob_5061ac_le-bon-psychologie-des-foules.pdf>

Le Point.fr : *Au Caire, la foule en colère place Tahrir promet de manifester de plus belle*. AFP - Publié le 11/02/2011. <www.lepoint.fr>

Le Trésor de la Langue Française informatisé : <<http://atilf.atilf.fr/>>

Annexe

Roger-Pol DROIT (2001: 95-97)

Il vous est maintes fois arrivé de manger un aliment dont vous ne saviez pas le nom. Sans doute n'y avez-vous même pas pris garde. Les circonstances peuvent varier : un pays dont vous ignorez les coutumes et la langue, un exotisme régional, un plat de terroir, un repas chez des gens, une visite à une épicerie très exotique. Bref, il vous est déjà arrivé de manger quelque chose que vous ne saviez pas nommer, dont vous ne pouviez dire à un ami: "j'ai mangé du... ou de la...". Vous devrez utiliser une longue périphrase, décrire la couleur, la texture, l'odeur, le goût par une suite de comparaisons et de combinaisons. "Ça ressemble à du ..., mais moins.... et en plus..., qui aurait l'odeur du..., mais le goût de la ... et la couleur de la...".

La prochaine fois que cette occasion se présente, au moment même où vous goûtez "la chose", arrêtez-vous. Scrutez exactement ce qui se passe. Peu importe que vous trouviez le goût agréable ou non. Mieux vaut que ça vous plaise, pour pouvoir demander: "Que me manque-t-il quand me manque le nom? Le goût entier, rien ne lui fait défaut. Pas plus qu'il ne manque quoi que ce soit aux autres aspects de cette nourriture". Pourtant, du seul fait que vous ne pouvez pas le nommer, cet aliment vous paraîtra en quelque sorte anormal. Incomplet, incongru, inclassable, tant que vous ne savez pas son nom.

Dès que vous parviendrez à le nommer, la situation sera différente. Vous aimerez toujours, ou vous n'aimerez pas, identiquement. Vous reconnaîtrez toutes les qualités antérieures, mais sous un angle différent. La chose sera entrée dans les réseaux des éléments que les mots maîtrisent, elle s'insérera dans la continuité des repères fournis par les dénominations.

Il serait excessif de dire que connaître le nom change le goût. Mais cela altère à coup sûr notre attitude envers le goût, notre manière de le considérer. Nous goûtons sans doute de façon plus interrogative, plus attentive et tâtonnante l'aliment dont nous ignorons le nom. Au contraire, une fois que nous l'avons appris, nous mangeons du nom, nous ingérons des nappes de langage, nous digérons des tranches de vocable. Alors, en retour, peut venir le soupçon que nous ne cessons de manger des mots plutôt que des aliments. Notre appétit est linguistique autant que gastrique. La langue qui goûte n'est pas seulement dans la bouche. Elle est dans les dictionnaires.